

入境检查签证 (F)
边防检查站
VISA
边检站

1(壹) 次 入 境
GOOD FOR ONE ENTRY

有 效 期 至 1992-11-26
VALID UNTIL

Visitor-Permitted to remain
- 2 MAY 1994

IMMIGRATION SERVICE
- 2 FEB 1994
HONG KONG

IMMIGRATION SERVICE
31 JAN 1994
PERMITTED TO REMAIN IN SINGAPORE FOR FOURTEEN DAYS ONLY FOR SOCIAL VISIT ONLY
DATE SHOW PASSPORT

Échos des Hauts-Plateaux [HP077] Frontières

-27

1 FEB 1994
KELUAR

REPUBLICA ARGENTINA
20 NOV 1995
DOCUMENTACION VERIFICADA
220

U.S. IMMIGRATION
160 LOS 4136

U.S. DEPT. OF JUSTICE
ADMITTED
JUN 23 1994
EAGLE, ALASKA
IMMG. & NATZN. SERVICE

MALAYSIA IMMIGRATION
SOCIAL VISIT PASS
Reg. 11, Imm. Regt., 63
01 FEB 1994
Permitted to enter and remain in West Malaysia and Sabah for THREE MONTHS from the date shown above.

ACAPITZE
23 NOV 1995

REPUBLICA ARGENTINA
10 NOV 1995
MANTENIENDO TEMPORARIAMENTE EL REGISTRO DE INMIGRACIONES
10/11/95

AUSTRALIA
12 MAR 1993
DEPARTED AUSTRALIA
IMMIGRATION AIRPORT 038M

LA CIUDAD DE AUSTRALIA DELIBERADO JUSTO
2496
TERRITORIO AUSTRALIANO

IMMIGRATION ARRIVED
24 FEB 1993
PERTH AIRPORT
003D
AUSTRALIA

IMMIGRATION
DEPARTED
2 FEB 1994
SINGAPORE

IMMIGRATION SINGAPORE
Visit PASS
Subject to Reg. 12 (7) Immigration Regulations
- 1 FEB 1994
PERMITTED TO ENTER AND REMAIN IN SINGAPORE FOR FOURTEEN DAYS FOR SOCIAL VISIT ONLY FROM

POLICIA
SAL 2
85 r10

CH
POLICIA INT
ENT 23
SA

Échos des Hauts-Plateaux [HP077]

Frontières

Joe Hube

L'astronome se retourna et vit un pistolet braqué sur lui. Les deux autres douaniers s'apprêtaient à faire de même, la main sur l'arme qu'ils portaient à la hanche.

En fin de cette nuit neigeuse, un dimanche matin de mi-décembre, il faisait encore bien sombre sur le parking mal éclairé de cette autoroute A26 de l'Ardenne belge. Alors que notre homme rentrait chez lui dans le Nord-Est de la France, il avait été rejoint par une camionnette de la douane et avait été invité à suivre les gabelous jusqu'à ce parking pour un "contrôle de routine".

Avec l'ouverture des frontières, les douaniers avaient quasiment disparu des points de passage entre pays. Par contre, ils pouvaient intervenir en tout lieu du territoire.

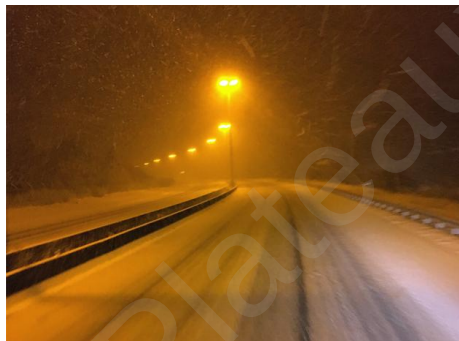
Ils avaient fait sortir notre homme de la voiture, puis lui avaient demandé d'ouvrir le coffre. Alors qu'il venait de déverrouiller celui-ci en actionnant la manette sous le tableau de bord, il se trouva mis en joue en se redressant.

Déjà mécontent de l'interruption de son voyage, sans problème jusqu'alors, l'astronome ne put se contenir d'avantage. Sans vraiment réfléchir, il jeta: "Messieurs, je ne suis pas un trafiquant, mais un paisible scientifique. Je vais d'ailleurs vous le montrer."

Il souleva le capot du coffre, complètement rempli par ses bagages et par des achats effectués la veille. Par dessus l'ensemble, une grande farde rouge.

"Vous voyez", dit notre héros en ouvrant celle-ci, et non sans une certaine fierté, "voici le diplôme d'un prix que m'a décerné hier l'Académie Royale de Belgique."

Puis, montrant ses achats, dont plusieurs packs d'eau minérale: "Pour le reste, comme vous le constaterez, je ne trafique que de l'eau de Spa."



"Mais", dit le gabelou, tout en rengainant son pistolet après un incertain moment de réflexion, "vous avez fait un sacré détour si vous venez de Bruxelles".

"Rien d'anormal.", rétorqua l'astronome, "J'étais réveillé très tôt et j'ai voulu profiter de l'absence de trafic pour passer par Liège et revoir quelques rues où j'ai vécu¹. Cela m'a permis de préciser plusieurs points pour des mémoires que je suis en train de rédiger."

Désarçonnés par la réaction de notre homme, tout comme par la personnalité inattendue qu'ils venaient d'arrêter, les douaniers ne posèrent plus de questions. Ils ne contrôlèrent même pas les papiers du scientifique, ni ceux de la voiture.

L'immatriculation française de celle-ci leur avait peut-être fait soupçonner un transport de drogue depuis les Pays-Bas. C'est tout juste s'ils ne s'excusèrent pas.

L'astronome reprit son voyage sous la guirlande des hauts lampadaires illuminant l'autoroute. Mais l'image inattendue d'une arme braquée sur lui le tourmenta avec persistance.

Cet incident lui rappela quelques rencontres avec des douaniers².

¹ Voir "La 13^e adresse", HP047 (novembre 2018) en <http://www.hautsplateaux.org/hp047_201811.pdf>.

² Pour un exemple amusant, voir "Le gabelou de Paname", HP067 (juillet 2020) en <http://www.hautsplateaux.org/hp067_202007.pdf>.

Les frontières étaient choses familières pour les natifs des hauts-plateaux marécageux, comme illustré ci-contre: frontière allemande à quelques kilomètres à l'Est du village; la néerlandaise un peu plus loin au Nord; le Luxembourg à une quarantaine de kilomètres au Sud; la poche de Givet, le point le plus proche de la France, à environ 80km au Sud-Ouest.

Les collègues étrangers de l'astronome – les américains surtout – avaient toujours eu de la peine à bien réaliser ce que cela représentait, ainsi que la mosaïque linguistique qui en résultait.

Durant la jeunesse de notre héros, les frontières étaient bien réelles, avec des douaniers sévères, inquisiteurs, cherchant alcool, tabac, café³, etc., des confiscations et des amendes sanctionnant de mauvaises déclarations⁴. Parfois le niveau de carburant dans les réservoirs avant la sortie du pays était comparé avec celui au retour.

La quantité d'espèces monétaires que l'on pouvait transporter était aussi réglementée. Tout ceci rendait compliquée, parfois difficile, la vie des frontaliers avec de la famille ou des amis proches de l'autre côté. Officiellement interdites, les traversées nocturnes des hauts-plateaux se faisaient néanmoins aux risques des audacieux⁵.

Et pourtant, les contrôles frontaliers étaient sporadiques aux temps anciens. Les érudits⁶, artistes et autres voyageurs – moyennant tout au plus un sauf-conduit par leur autorité de tutelle – étaient libres de se déplacer au travers de pays et de territoires dont les limites restaient amorphes ou largement symboliques. Il en allait autrement des villes et des centres de pouvoir, souvent fortifiés, dont l'accès était filtré.

³ Voir "La jambe de café", HP034 (octobre 2017) en <http://www.hautsplateaux.org/hp034_201710.pdf>.

⁴ Pour décourager les fouilles, divers procédés étaient utilisés: envelopper les objets problématiques dans du linge souillé ou déposer à côté des fromages bien faits comme le Herve belge et le Munster alsacien, dissuasifs par leur forte odeur ... et pour autant que les passagers du véhicule eux-mêmes puissent la supporter!

⁵ Voir "Les noctambules", HP049 (janvier 2019) en <http://www.hautsplateaux.org/hp049_201901.pdf>.

⁶ Voir l'exemple de Johannes Kepler cité dans "Somnium", *Le Ciel* 44 (1982) 153-154 ou <<http://www.potinsduranie.org/leciel8209.pdf>>. Un autre cas, celui de Julius Reichelt, est mentionné dans "Strasbourg's First Astronomical Observatory", *Beiträge zur Astronomiegeschichte* 11 (2011) 208-219 ou <http://www.aheck.org/AcHA43_208_Heck.pdf>.



Position du village des hauts-plateaux par rapport aux frontières actuelle de la Belgique⁷ sur une saisie d'écran de carte google.

Ce n'est qu'après la première guerre mondiale que les contrôles systématiques aux frontières prirent vraiment corps⁸.

Par la suite, une série d'accords européens ont rendu plus aisé le passage entre certains pays: l'Union Économique Belgo-Luxembourgeoise (1921), le Benelux (1944), le Traité de Rome (1958) et ses élargissements successifs faisant passer de six à près d'une trentaine les membres d'une union européenne de plus en plus étroite.

Mais ces facilités ne signifiaient pas la disparition des contrôles, même dans la seconde moitié du 20^e siècle: bagages fouillés, coffres de véhicules examinés, etc., avec, comme on l'a vu dans le cas d'un gabelou en Gare du Nord de Paris², une réaction de perplexité face à des cartes perforées, objets inhabituels pour l'époque.

Certains douaniers pouvaient montrer une bonne compréhension de ces éléments comme le chef des douanes dans cet incident en Gare du Nord.

Une autre fois que notre astronome croisait la frontière luxembourgeoise dans le sens Sud-Nord, il fut assez charmé d'une conversation avec l'un des douaniers grand-ducaux. Celui-ci établit de lui-même la relation entre ce qui étaient alors les volumineuses sorties d'ordinateur ("listings") et les nouveaux supports qu'étaient les grosses bandes magnétiques.

⁷ Sur ces frontières changeantes au cours des siècles, voir "Département 96", HP070 (octobre 2020) en <http://www.hautsplateaux.org/hp070_202010.pdf>.

⁸ Voir par exemple l'introduction de "The Economic Consequences of the Peace" par John Maynard Keynes (1920, Ed. Harcourt, Brace & Howe, New York).



Le Grand-Duché de Luxembourg se prêta aussi à une petite anecdote amusante, là où sa frontière avec la Belgique coïncide avec la route nationale (belge) n-ro 4 dans sa traversée de Martelange.

Les taxes sur les carburants et d'autres produits, comme ceux à base d'alcool et de tabac, étant nettement moins élevées au Grand-Duché qu'en Belgique, le côté luxembourgeois de cette route est devenu une succession de stations-service aux prix tellement avantageux que nombre de véhicules s'y arrêtent, certains même quittant les autoroutes pour venir s'y ravitailler.

À l'époque de notre anecdote, au début des années 1970, aucune autoroute n'était encore opérationnelle, ni au Grand-Duché, ni dans la province belge de Luxembourg. La RN4 était donc la voie naturelle entre Bastogne et Arlon et c'était en effet l'itinéraire emprunté par notre astronome lorsqu'il se rendait de Liège, sa résidence professionnelle de l'époque⁹, à Strasbourg où il entretenait différentes collaborations scientifiques.

Bien entendu, à l'aller comme au retour, il en profitait pour faire le plein à Martelange, presque toujours à la même station-service. Son visage devint familier au jeune pompiste qui le servait le plus souvent. Un jour, alors que le réservoir se remplissait, celui-ci interrogea sur sa profession notre héros qui répondit simplement *astronome*.

"Vous êtes déjà allé *dans* la Lune?"

"Je suis parfois dans la Lune", dit notre liégeois qui, se rendant compte de la méprise, ne voulut pas détromper le jeune homme qui le regardait maintenant avec de grands yeux.

À quoi bon le décevoir? Rien n'était en jeu. Au contraire, le gaillard allait pouvoir cultiver son prestige auprès de ses copains et copines en racontant qu'il avait servi un des *astronautes*, eux qui étaient alors partout dans les médias

La discussion dériva alors sur les capacités des ordinateurs de l'époque et sur le type de recherches alors conduites par les astronomes. Il s'agissait d'une réelle curiosité éduquée, pas un truc pour essayer de piéger notre héros.

Ce dernier allait d'ailleurs rencontrer souvent ce type d'intérêt lors de voyages de par le vaste monde, que ce soit de la part de douaniers ou d'officiers de la sécurité ou de l'immigration.

Interrompant une routine ennuyeuse, ceux-ci faisaient une pause en posant quelques questions au gaillard atypique qu'ils avaient en face d'eux. Les personnes suivant dans la file se demandaient alors dans quelle fâcheuse posture l'astronome pouvait bien se trouver.

Comme on peut s'y attendre, les sujets les plus fréquemment abordés concernaient la possibilité d'une vie dans l'univers, le danger d'être englouti par un trou noir, l'éventualité de pouvoir voyager dans le temps, etc. Parfois, l'existence d'un Dieu était soulevée, question délicate dans certains pays, auquel cas notre héros répondait que, si Dieu existait, il n'avait pas encore eu l'honneur de Le rencontrer là-haut.

Un événement spectaculaire comme une éclipse totale ou la visite d'une comète brillante pouvait être l'occasion de développements approfondis.

Si la conversation y menait naturellement, notre astronome mentionnait sa modeste découverte⁹, à la suite de quoi – attitude surtout chère aux anglo-saxons – il arrivait que l'officier demande la permission de serrer la main du scientifique, ce qui ne manquait pas de rendre encore plus perplexes les personnes le suivant dans la file!

Pour notre astronome, il ne s'agissait pas de faire sa promotion personnelle, mais plutôt celle de sa science, ce que devraient d'ailleurs faire tous les professionnels, avec humilité, loin des feux médiatiques.



Il faut se souvenir que la Guerre Froide avait succédé à la Seconde Guerre Mondiale et que les scientifiques eux-mêmes n'étaient pas toujours exempts de suspicion.

⁹ Voir "Il y a quarante ans, une comète liégeoise" par J. Manfroid, *Le Ciel* 74 (2012) 384-395 ou en <http://www.aheck.org/comet_1973A1.pdf>.



Cette photographie du portique de l'ancien passage à Helmstedt-Marienborn entre la République Fédérale d'Allemagne et la République Démocratique Allemande fut publiée dans le numéro du 16 août 2016 de la "Süddeutsche Zeitung". Aujourd'hui un lieu mémoriel, cet ancien "checkpoint" est situé le long du flanc Sud de l'autoroute A2 modernisée. Après la réunification de l'Allemagne (1989-1990), beaucoup de ces structures datant de la Guerre Froide furent détruites. Quelques-unes survivent comme témoins d'un passé douloureux. Les vues ci-dessous furent prises par l'auteur le 1^{er} octobre 2018.



La Guerre Froide allait induire une frontière très particulière en Europe: le Rideau de Fer séparant les démocraties occidentales tournées vers les États-Unis d'Amérique et les pays socialistes de l'Est sous l'influence de l'Union Soviétique.

Jusqu'à son processus de réunification débutant en 1989, l'Allemagne elle-même était divisée: à l'Ouest, la République Fédérale d'Allemagne (incluant l'enclave de Berlin-Ouest) et, à l'Est, la République Démocratique Allemande.

Notre astronome put apprécier cette division européenne lorsque, en septembre 1973, il fut prié d'assister avec un collègue à un colloque en Pologne. Les péripéties de ce voyage prendraient à elles seules plusieurs pages et nous ne pouvons que les énumérer brièvement ici: point d'entrée programmé en Tchécoslovaquie¹⁰ fermé; rejet, sous la menace de mitraillettes, d'un autre point d'entrée; traversée improvisée du Sud au Nord de l'Allemagne de l'Est sur des autoroutes en mauvais état datant de l'époque hitlérienne; aventures en Pologne sur des ruines de routes dépourvues de panneaux de signalisation, certains tronçons ayant été transformés en pistes d'atterrissage de fortune; etc.

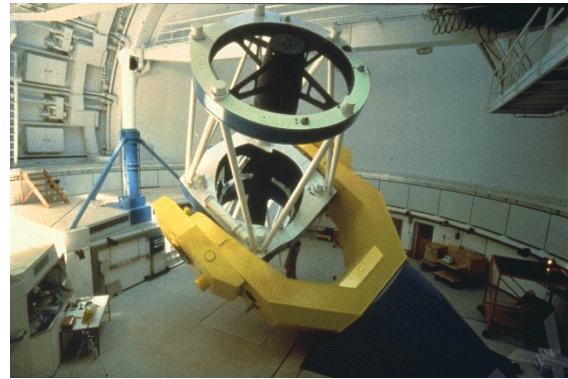
Reentrant de ce voyage, quittant l'Allemagne de l'Est, et donc le bloc socialiste, au *checkpoint* de Marienborn-Helmstedt, nos scientifiques eurent la sensation de laisser derrière eux un autre monde, fait de contrôles omniprésents, heureusement disparu.



Dans les dernières décennies du 20^e siècle, un autre élément allait fortement interférer avec les passages d'un pays à l'autre, surtout ceux effectués en avion: le terrorisme.

Aux contrôles d'identité et de douane vinrent ainsi s'en ajouter d'autres, axés sur la sécurité. Lors de leur mise en place, ceux-ci étaient bien moins organisés (et équipés) qu'aujourd'hui.

Au début des années 1970, par un petit matin d'hiver, le bus Sabena qui assurait alors la liaison entre Liège et l'aéroport de Bruxelles-Zaventem y amena notre astronome et l'un de ses collègues avec un tel retard que leurs bagages ne purent être enregistrés dans un vol vers Stuttgart où ils devaient visiter les ateliers de l'usine Zeiss.



*En janvier 1974, le télescope de 2.2m de l'observatoire du Calar Alto était visible dans les ateliers de l'usine Zeiss d'Oberkochen avant son expédition en Espagne.
[Court. CAHA]*

On leur recommanda de filer vers la porte d'embarquement, l'avion étant sur le départ. Ils s'exécutèrent, passant rapidement le contrôle d'identité et courant dans les couloirs, sans prêter d'attention à des tables entourées de gens sur le côté, tellement ils étaient focalisés sur cet accès à l'avion qu'une employée s'apprêtait à clore.

Mais avant qu'ils puissent l'atteindre, des ordres impératifs dans leur dos et de secs claquements d'armes stoppèrent leur élan. Ils venaient de franchir un de ces premiers contrôles de sécurité, disposé d'une façon encore peu professionnelle. Ils furent fouillés, bien fouillés, manuellement, et finalement autorisés à poursuivre.

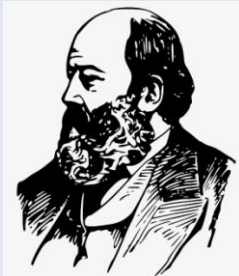
La passerelle vers l'avion ayant été entretemps retirée, ils durent descendre sur le tarmac, puis grimper dans l'avion par l'escalier s'escamotant dans la queue du Boeing 727 ... et commençant d'ailleurs à se relever alors que notre astronome était toujours dessus.

Les contrôles de sécurité se multiplièrent de par le monde, avec plus ou moins de sérieux, ce qui n'empêcha pas notre héros, alors qu'il était en transit à l'aéroport international d'Asunción de Paraguay, de se retrouver un jour à l'air libre, dans l'espace public à l'extérieur du terminal en passant par une porte-fenêtre largement ouverte. Il rentra dans l'aéroport de la même façon, ce qu'aurait aussi pu faire n'importe quel individu mal intentionné.

À six mois d'intervalle, en correspondance pour un vol vers Bruxelles à l'aéroport de Francfort au retour d'une longue mission au Chili, notre astronome se vit demander par le même officier de sécurité s'il se rendait à Amman.

¹⁰ Pays dissous en 1992 par une partition créant les états actuels de Tchéquie et de Slovaquie.

En cette époque de détournements d'avions, notre astronome paraissait oriental aux yeux de cette personne, donc suspect, avec ses cheveux noirs, sa barbichette et son bronzage d'un mois sous le Soleil ardent de la cordillère andine.



Un robuste astronome italien, hélas aujourd'hui décédé, alors de teint foncé et avec une forte barbe noire, nous raconta sa petite aventure lorsqu'il arriva un jour aux États-Unis.

Alors que ce scientifique mondialement respecté venait de présenter son passeport, il vit l'officier de l'immigration, en l'occurrence de sexe féminin, presser un bouton sur sa table. Un collègue en uniforme sortit d'un bureau, se pencha sur la dame qui lui murmura avec un certain mélange de satisfaction et de mystère: "I think we got him" [Je pense que nous le tenons].

L'italien fut courtoisement conduit dans une pièce où sa serviette fut méticuleusement fouillée, ses papiers répétitivement examinés et ses diapositives passées à la loupe sous tous les angles.

Ballet de fonctionnaires entrant et sortant de la pièce, questions en rafales, appels téléphoniques en chapelets, jusqu'à ce que l'un des officiers, probablement plus futé que les autres, lui demanda: "Excuse me, Sir, but you wouldn't be, by chance, a kind of professor?" [Excusez-moi, Monsieur, mais vous me seriez pas par hasard une sorte de professeur?]

"Bien sûr", lui répondit l'astronome en anglais, "c'est ce que je m'échine à expliquer à vos collègues depuis le début!".

Et il fut relâché, put pénétrer dans le pays et poursuivre son voyage avec quelques heures de retard...

Notre scientifique devenant de plus en plus agacé par les contrôles dus à son apparence physique, alors qu'il était en fonctions en Espagne^{1,11}, il demanda à l'ambassade belge à Madrid de lui délivrer un nouveau passeport, cette fois doté d'une photographie sans barbichette – charge à lui de la raser pour chaque voyage vers un pays où l'aspect physique devait strictement correspondre à la photo du passeport¹².

Et effectivement, avec ce nouveau passeport, il fut beaucoup moins souvent contrôlé qu'avec l'ancien. Comme quoi, le contrôle au faciès est bien une réalité.

Mais ce nouveau passeport, délivré tout à la fin des années 1970, présentait un défaut: la feuille de plastique autocollante qui recouvrait la photo d'identité commença à réagir chimiquement avec le support Polaroid de cette photo et l'encre du tampon de l'ambassade qui la marquait, certifiant l'authenticité du document.

Personne n'avait trouvé à redire jusqu'à ce matin de juin 1981 où notre scientifique s'apprêtait à embarquer à l'aéroport de Dorval (Montréal) vers New York pour une correspondance vers l'Europe.

Pour ce premier vol, le contrôle de l'immigration pour les États-Unis se faisait au départ. L'officier de service dit quelque chose que notre astronome polyglotte ne comprit pas. Bien plus tard, il réalisa que ce devait être du français canadien teinté d'un fort accent américain.

Voyant le passeport et le visa émis à Madrid, l'homme répéta dans ce qui devait être son espagnol ... que notre héros ne comprit pas mieux. Celui-ci, pensant alors que cela plairait au gaillard, mais l'offensant probablement, lui demanda s'ils ne pourraient pas simplement s'entretenir en américain.

L'officier examina alors de près le passeport, critiquant la photographie, déclarant qu'il s'agissait d'un faux, menaçant de le confisquer et exigeant d'autres pièces d'identité.

¹¹ Voir "Rencontres nocturnes", HP063 (mars 2020) en <http://www.hautsplateaux.org/hp063_202003.pdf> et "Tables ibériques", HP075 (mars 2021) en <http://www.hautsplateaux.org/hp075_202103.pdf>

¹² Ultérieurement, lorsqu'il jouirait d'une double nationalité, il s'arrangerait pour avoir un passeport avec barbichette et l'autre, sans pilosité circumbuccale. Et puis finalement, tous ses documents d'identité comporteraient la même photographie, avec une barbe devenue blanche entretemps.



L'astronome produisit tout ce qu'il avait, y compris le carnet diplomatique émis par le Ministère de la Sécurité espagnol et le badge de l'Agence Spatiale Européenne.

En ces temps-là, les comptoirs de l'immigration n'étaient pas encore connectés aux ordinateurs. Le gaillard disparut donc avec les papiers dans un bureau. De toute évidence, il se préparait à un bon coup aux dépens de notre héros et en jouissait à l'avance. De son côté, l'astronome, avec inquiétude, voyait les minutes passer et imaginait déjà l'avion s'envoler avec sa valise, mais sans lui.

Après un long moment, l'officier réapparut, mais avec une expression complètement différente sur son visage: il avait découvert, en interrogeant un fichier central, peut-être en téléphonant, que, dans un passeport précédent (celui avec barbe), le passager qu'il pensait pouvoir tourmenter avait bénéficié quatre ans plus tôt d'un visa gouvernemental pour une formation à la NASA.

Il passa alors autant de temps à justifier son attitude, en détaillant ses pouvoirs, que ce qu'il avait fait auparavant en menaçant l'astronome. Celui-ci n'osait plus ouvrir la bouche malgré une impatience croissante, espérant que l'avion était toujours là.

Quand il fut à nouveau en possession de ses papiers, il courut aussi vite qu'il pu, rejoignit l'avion au moment la porte allait être fermée et gagna son siège sous les yeux inquisiteurs des autres passagers.



Passer le contrôle de l'immigration aux États-Unis ne doit pas être fait à la légère. L'étape peut vite devenir problématique, très problématique, si des réponses adéquates ne sont pas données aux questions posées, parfois surprenantes¹³.

Des visiteurs latins, avec leur tendance à plaisanter à propos de tout, peuvent rapidement se retrouver dans des situations embarrassantes du fait que les employés de l'immigration (tout comme ceux de la sécurité) sont formés à n'accepter aucune plaisanterie.

¹³ Naguère, l'une de celles-ci visait les éventuelles intentions du visiteur d'attenter à la vie du Président des États-Unis. Plus récemment, les attaches avec l'un ou l'autre parti communiste devaient être déclarées.

Les contrôles monétaires peuvent aussi réserver des surprises désagréables pour des professionnels œuvrant à l'échelle planétaire.

La semaine même de mars 1983 où notre héros arriva en France pour prendre ses fonctions¹, la politique économique de la présidence Mitterrand effectua un virage à 180° qui resta dans l'Histoire comme le *tournant de la rigueur* : le franc français fut à nouveau dévalué (il l'avait déjà été en 1981 et 1982); l'exportation de devises fut limitée; et l'usage de cartes de crédit françaises interdit pour des transactions avec l'étranger – des restrictions qui affectaient lourdement des scientifiques voyageant sans cesse de par l'essence même de leurs activités.

À cette époque, les carburants étaient moins taxés en Allemagne et de nombreux automobilistes strasbourgeois passaient de l'autre côté du Rhin pour faire le plein à Kehl.

Mais des contrôles douaniers existaient et pouvaient avoir de dramatiques conséquences. Ainsi, l'un des collègues de notre astronome dut payer une lourde amende, équivalant à une bonne dizaine de milliers d'Euros en devises actuelles, après qu'un contrôle ait mis à jour l'existence de comptes bancaires à l'étranger sans justifications acceptables à la clé.

Notre héros lui-même fut arrêté un dimanche matin et emmené à l'office des douanes où son attaché-case fut fouillé avec minutie. Ses carnets de chèques étrangers furent trouvés et il ne dut son salut – c'est-à-dire échapper à une saisie et à une amende – qu'à des explications satisfaisantes: son statut alors provisoire en France, ses emplois antérieurs à l'étranger motivant l'existence des comptes en question, et l'absence de transferts monétaires entre eux.

L'expérience ayant montré que les douaniers n'étaient pas au courant de tous les accords internationaux, notre astronome fut dès lors porteur en permanence d'un document détaillé qu'il obtint de la Banque de France, expliquant le droit des résidents étrangers en matière de détention de comptes dans d'autres pays.

Quelque soit le parti politique au pouvoir aux États-Unis, les employés de l'immigration ont toujours été reconnus comme le bouclier contre l'immigration indésirable. Les visiteurs potentiels doivent laisser leur candeur chez eux, le type de visa obtenu conditionnant le séjour.



Cette mosaïque rassemble des estampilles de passeport aux entrées de l'Argentine, de l'Australie, du Chili, de la République Populaire de Chine, des États-Unis, de Hong Kong et de la Malaisie. Au centre se trouve un cachet inhabituel, celui reçu sur un bateau croisant sur le Yukon¹⁴ entre Dawson City (Territoire du Yukon, Canada) et Eagle (Alaska, États-Unis). Dans la marque située juste en dessous, la ville argentine d'Ushuaia est mentionnée comme étant la plus au Sud de la planète, un record disputé par Puerto Williams (Chili) que d'aucuns voudraient voir comme étant seulement un "village"...

¹⁴ Voir "L'à-poil paradoxal", HP038 (février 2018) en <http://www.hautsplateaux.org/hp038_201802.pdf>.

Notre astronome vit ainsi un jour l'un de ses visas professionnels dégradé comme touristique, juste parce qu'il voulait traverser le pont des chutes du Niagara¹⁵ depuis le Canada pour aller prendre quelques photos du côté américain, une échappée d'à peine une demi-heure.

Un jour de 2017, le CNRS français crut bon d'informer son personnel de la mésaventure d'un des leurs. Cette personne allait en fait exercer une activité professionnelle alors qu'elle n'avait qu'un visa touristique.

Cela revenait à inviter des problèmes, même s'il semblerait qu'à cet égard l'enseignement et la recherche bénéficient d'une exception. Mais cet employé du CNRS ne semblait pas lui-même au courant puisqu'il ne l'a pas mentionnée à l'officier d'immigration, ce qui aurait accéléré son entrée dans le pays, retardée de plusieurs heures pour la clarification de sa situation.

Lorsqu'on a un visa touristique, il est préférable de ne faire officiellement que du tourisme, et il est inutile, *a posteriori*, de jeter le blâme sur le régime politique du moment.



La quantité d'argent transporté est strictement réglementée lors de passages de frontières. C'est une inquisition fréquente lors de la sortie de pays dont les gouvernements craignent une fuite de capitaux et de valeurs précieuses.

Alors qu'il prenait des vols vers la Suisse depuis l'aéroport de Madrid-Barajas, notre astronome dut plus d'une fois s'y soumettre après l'arrivée au pouvoir du parti socialiste espagnol en 1982.

Cela peut aussi se produire à l'arrivée, comme cette fois-là où il débarquait d'un vol Swissair à Los Angeles. Il fut emmené par deux policiers baraqués dans une pièce dont le seul meuble était une table. Il dut se mettre à l'opposé de la porte, bloquée par un des gaillards. Notre héros ne s'étant pas laissé impressionner, tout se termina sans problème, mais des collègues américains ont soupçonné là une tentative d'intimidation à une époque où la police locale avait très mauvaise réputation ...



¹⁵ Voir "Chhuuuttl!", HP069 (septembre 2020) en <http://www.hautsplateaux.org/hp069_202009.pdf>.



Les contrôles de bagages peuvent aussi donner lieu à un bon moment.

Cette fois-là, alors que notre héros était en transit à l'aéroport de Zürich-Kloten, sa serviette fut sélectionnée pour la fouille par la sécurité cantonale.

Avant d'embarquer dans un aéroport italien, il s'était débarrassé de ses dernières Lires en achetant un bloc-notes fait de faux billets de 100.000 Lires imprimés sur une face des feuilles.

Ce bloc était sur le dessus des documents dans la serviette et l'officier de sécurité comprit tout de suite de quoi il s'agissait.

Alors, avec un clin d'œil, notre astronome lui remis, aux yeux de tous, un de ces faux billets de 100.000 Lires.

En retour, l'officier suggéra que chacun de ses collègues en reçoive aussi, ce qui fut fait avec de grands sourires.

Imaginez la tête des autres passagers voyant un individu en train de soudoyer la sécurité ... en Suisse !

Comment ne pas avoir l'envie de passer des frontières lorsqu'on naît dans une région qui en est entourée? Cette configuration ne peut que déteindre sur le caractère. Ce besoin de passages de limites était d'ailleurs devenu un mode de vie pour notre héros.

Y en eut-il une répercussion dans ses activités professionnelles? Les ouvrages qu'il a produits, furent largement ouverts à diverses contributions interdisciplinaires et même tout à fait extérieures à la discipline principale. ☺☺

[Toutes les illustrations © Auteur, sauf mention différente]